

Les choristes de l'espoir : un concert étonnant de dynamisme ! En ce dimanche 9 décembre dans l'église de Cormontreuil.

Voici le témoignage d'une des choriste :

Je, tu, il, nous sommes aphasiques, c'est à dire que nous parlons avec difficulté, voire pas du tout, c'est peu de le dire !

Dans la bouche, la langue tournicote et n'arrive pas à pousser les syllabes vers les lèvres, un essorage sans fin de machine à laver dérégulée.

Pourtant nous avons des choses à dire. A nos proches, nous disons : « laisse moi parler » avec des mots ou avec des gestes : haussements d'épaules, coup de poing dans le vide.

Les mots se bousculent, la moindre perturbation nous arrête.

C'est vrai, vous ne savez pas, mais après un AVC, on ne peut plus faire 2 choses en même temps.

Alors, vous pensez, s'exprimer devient un combat, d'abord réfléchir puis formuler. L'interlocuteur a envie de nous aider, or, pour l'aphasique, lui couper la parole, c'est presque lui faire violence.

C'est le moment de dire MERCI à nos maris, à nos femmes, à nos enfants, à nos parents qui doivent composer avec notre handicap. Chacun essaye de trouver le chemin pour rétablir un dialogue ; c'est un combat de tous les jours.

Ceci étant, revenons à cette magie des mots qui n'est plus maîtrisée. Il n'est pas rare d'employer un mot pour un autre. Non, nous ne faisons pas du Tardieu, « nous sommes tout simplement aphasiques », la phrase devient alors cocasse et nous pouvons en rire !

Ecrire, c'est difficile pour ceux qui le peuvent. Il faut lutter, ne pas oublier les petits mots : les « et », les « ne », les « pas », nous avons beau nous relire, cela nous échappe.

Lire, c'est aussi compliqué, certains le peuvent, d'autres non.

Aussi, se retrouver à la chorale tous ensemble, avec nos limites différentes, c'est une sorte de thérapie de groupe, ça fait du bien !

Se produire devant vous, c'est aussi retrouver la confiance en soi, être à nouveau fier de soi !

Merci, pour votre présence.

Martine, « Les choristes de l'Espoir »

Les enfants et la télé

Voici venir l'hiver, le froid, et avec eux la nounou magique, la télé. « Je sais qu'on déconseille la télé pour les enfants, me dit cette jeune mère de famille, mais moi je suis de la génération télé. Le matin, je l'allume en même temps que la cafetière. J'ai besoin d'écouter les nouvelles. Le soir, quand je rentre du travail, pareil. » Nathalie, elle, raconte : « Les enfants m'accaparent à 100%, aussi, quand je veux avoir un peu de temps à moi, je mets une chaîne de dessins animés. » « Moi, me dit une autre, j'ai supprimé la télé. Cela a fait du bien à toute la famille ! » Diabolisée ou banalisée, y-a-t-il un juste usage de l'image ? Les dernières études le prouvent, jusqu'à au moins trois ans, la succession des images rapides, les couleurs, les phrases dont l'enfant ne peut appréhender toute la logique, ne sont pas bonnes pour sont développement. Certes, la télévision a le pouvoir magique de le rendre sage ! Il ne bouge plus, hypnotisé. Mais son cerveau encore immature ne peut assimiler le choc des stimuli. Cela le paralyse et ne lui permet pas de développer son intelligence, sauf s'il regarde la télé à petites doses, avec un adulte à côté de lui qui lui raconte l'image. Alors, mieux vaut lui installer un coin jeux qui fait appel à l'intelligence pratique - à la racine de l'approche intellectuelle - avec des cubes, des formes, des puzzles ! Après cinq ans, l'enfant aime les dessins animés qui sont des histoires. Il s'identifie aux personnages, mais là encore : vigilance ! Dans les histoires lues, il imagine le méchant et le gentil avec ses propres repères. L'écran, lui, impose une émotion et l'enfant ne peut s'y soustraire. Combien d'enfants ont été traumatisés par le feu de la forêt dans « bambi » ? Aussi, là encore, si la télé est incontournable, il sera nécessaire à l'adulte de connaître les scénarios pour aider l'enfant à ne pas être passif face à l'image, lui apprendre à « la » réfléchir. A partir de 7-8 ans, en revanche, regarder une série ou un DVD tous ensemble crée une fête familiale et permet ensuite d'en discuter. Les études le disent : plus un enfant regarde la télé, moins il se sent en lien avec sa famille. Or, ce qui nous rend heureux, ce n'est pas d'avoir quatre télévisions à la maison, mais de se sentir en lien. Alors, la télé, c'est comme l'alcool : à consommer avec précaution et le moins possible avant sept ans.

Geneviève de Taine - psychologue -